



HAL
open science

La neutralisation de l'apparence

Yves Delaporte

► **To cite this version:**

Yves Delaporte. La neutralisation de l'apparence. *Ethnologie française*, 1989, 2 (Numéro thématique: " L'apparence physique "), pp.129-139. hal-00458764

HAL Id: hal-00458764

<https://hal.science/hal-00458764>

Submitted on 22 Feb 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La neutralisation de l'apparence

Yves Delaporte
CNRS

Regrouper sous le terme d'*apparence**, les catégories habituellement séparées du vêtement, de ses accessoires, du maquillage, des soins corporels ou de la gestuelle, ce n'est pas seulement se situer dans une perspective unitaire; c'est aussi adopter, parmi les différents points de vue sous lesquels ces catégories peuvent être étudiées, le point de vue sémiologique. Celui-ci engage à considérer l'apparence comme le lieu d'une mise en relation de deux champs : un champ signifiant, constitué par l'aspect matériel des multiples apparences reconnues dans un groupe humain donné; et un champ signifié, constitué par les traits, d'ordre psychologique ou social, qui leur sont associés. La mise en relation prend la forme d'une interprétation, mécanisme sur lequel repose une grande part de la connaissance d'autrui¹.

C'est dire que si les matériaux concernant l'apparence relèvent de l'ethnologie, de la sociologie ou de l'histoire, leur traitement scientifique devra nécessairement emprunter à la sémiologie quelques-uns de ses concepts et de ses méthodes d'analyse; réciproquement, la sémiologie sera mieux armée pour affiner ses propres outils lorsqu'ils auront été testés sur des matériaux empruntés aux cultures les plus diverses. C'est ce que l'on se propose de tenter sur un cas précis, celui du concept de *neutralisation*, apparu en phonologie puis repris par la sémiologie, dont on examinera la pertinence pour l'analyse de certains faits observés dans un domaine limité de l'apparence, celui du vêtement.

■ Du modèle linguistique au vêtement

En phonologie, c'est-à-dire au niveau de la seconde articulation de la langue, on parle de neutralisation lorsqu'une opposition distinctive entre deux ou plusieurs phonèmes disparaît dans certains contextes : soit contextes phoniques, soit position dans l'unité signifiante. Les exemples en sont très nombreux, et il suffira ici d'en donner un

seul, emprunté au français : l'opposition entre le o ouvert et le o fermé, qui permet de distinguer entre « Paul » et « pôle », « sol » et « saule », etc., est neutralisée en fin de mot, contexte dans lequel le o fermé apparaît toujours au détriment du o ouvert. Le produit de la neutralisation peut se manifester, comme dans cet exemple, sous une forme analogue à celle de l'un des phonèmes en position de différenciation, ou bien sous une forme intermédiaire; il peut être rigoureusement déterminé, ou bien varier selon le contexte ou selon les locuteurs².

Ce concept a été étendu, en linguistique, aux unités de première articulation, les *monèmes*; c'est-à-dire à des unités qui, possédant une face signifiante et une face signifiée, n'ont plus seulement une fonction de distinction, mais également de signification. Sans entrer dans des considérations complexes sur lesquelles l'accord est loin d'être fait³, on dira qu'il y a neutralisation lorsque, dans certains contextes, on ne peut plus choisir entre des signifiants qui, dans d'autres contextes, s'opposent pour exprimer des signifiés différents : alors que le locuteur a le choix entre l'indicatif et le subjonctif selon qu'il veut exprimer « *je cherche un homme qui connaît cette région* » ou « *je cherche un homme qui connaisse cette région* », le subjonctif est automatiquement déterminé ou exclu par certains contextes lexicaux : ainsi, respectivement, après « *il faut que* » et « *je pense que* » (exemples empruntés à S. Lampach, 1957, p. 194).

Une étape supplémentaire dans la généralisation du concept de neutralisation a plus récemment conduit à rechercher ses équivalents dans les systèmes de signes autres que les signes linguistiques. J. Martinet (1984a, p. 129) propose l'exemple du panneau routier formé par un disque blanc à couronne rouge, à l'intérieur duquel s'opposent des indications précisant la nature de certaines interdictions : il y a neutralisation lorsque le disque se présente vide.

Dans quelles conditions ce concept pourra-t-il être appliqué au cas du vêtement ?⁴. Au niveau des *unités de seconde articulation* — dans la mesure où de telles unités pourront être mises en évi-

dence⁵ —, il faudra rechercher les cas où leur fonction distinctive disparaît dans certains contextes. Un tel cas peut être repéré dans la description que J. Fribourg (1984, p. 198) fait des costumes des jeunes gens qui, dans de nombreux villages d'Espagne, participent à des danses et représentations rituelles. Au village de Sena (Aragon), les danseurs portent des rubans dont l'aspect indique depuis combien de temps ils possèdent ce statut : dix ans d'ancienneté correspondent à un ruban jaune et large, cinq ans à un ruban rouge et large, un an à un ruban étroit et de n'importe quelle couleur. De cette description, il ressort que l'opposition entre les couleurs jaune et rouge, distinctive dans le contexte de rubans larges puisqu'elle permet d'exprimer des signifiés différents, est neutralisée dans le contexte de rubans étroits; le produit de la neutralisation est alors en variation libre.

Au niveau des *unités de première articulation*, il faudra, face à un système vestimentaire, c'est-à-dire un ensemble de pièces dont l'aspect et l'ordonnance sont, dans un groupe social et à un moment déterminés, régis par une norme, identifier les signifiés et les éléments matériels qui leur servent de signifiants. Ce n'est pas toujours aussi simple qu'il peut y paraître, comme le prouve le caractère confus de nombre de descriptions qui mêlent inextricablement variations codifiées et variations individuelles, synchronie et diachronie, analyse technologique en pièces et analyse sémiologique en signes. On rappellera que les éléments vestimentaires utilisés comme signifiants peuvent entretenir avec les pièces des rapports qui ne sont pas sans analogie avec ceux que, dans la langue, les monèmes entretiennent avec les mots (Delaporte, 1980, p. 111) : en particulier, il arrive souvent que ces éléments soient portés simultanément par plusieurs pièces, formant alors des signifiants discontinus. Le recours au concept de neutralisation apparaîtra légitime lorsqu'il sera possible de mettre en évidence certains contextes dans lesquels telle ou telle opposition disparaît. J. Martinet (1984 b, p. 147) a proposé l'exemple du bourgeron, habit militaire porté pour l'accomplissement de tâches peu martiales, qui correspond à une neutralisation de l'opposition entre les armes (infanterie, artillerie, marine, etc.).

R. Barthes a, le premier, tenté d'appliquer le concept de neutralisation à l'étude du vêtement. Dans le *Système de la mode*, il pense pouvoir établir l'existence de deux types distincts de neutralisation : d'une part à propos d'énoncés du type « *Voici la toile, légère ou de poids* », rattachés à une « *neutralisation du signifiant* » (1967, pp. 175-177); d'autre part à propos d'énoncés du type « *Vête-*

ment aussi bien pour la semaine que pour le week-end », rattachés à une « *neutralisation du signifié* » (1967, pp. 208-209). Sans doute doit-on, tout d'abord, rappeler que les exemples proposés par R. Barthes ne concernent pas des vêtements réels, mais seulement des représentations qu'en offre le discours des journaux de mode; et que la preuve n'est nulle part apportée que l'on se trouve en présence de signes justiciables d'un traitement sémiologique. Mais ce sont là des objections qui valent pour tout l'ouvrage; aussi les suspendra-t-on provisoirement pour examiner plus avant le traitement spécifique accordé à la question de la neutralisation.

S'agissant du premier exemple, il est dit que l'opposition entre /*lourd*/ et /*léger*/ est « *d'ordinaire signifiante* »; mais sans qu'il soit précisé ce que l'on doit entendre par là : ni à quels signifiés se rattachent l'un et l'autre de ces signifiants, ni de quels éléments ceux-ci sont constitués, ni, surtout, dans quel contexte l'opposition serait neutralisée. S'agissant du second exemple, il n'est pas davantage indiqué à quels signifiants sont liés les signifiés neutralisés, ni quelle forme ils prennent lorsqu'il n'y a pas neutralisation.

Ce qui, dans ces deux exemples, fait l'objet de l'analyse, ce sont donc des éléments isolés, examinés hors contexte, et dont on ignore quelle place ils occupent dans le système — si même, malgré le titre de l'ouvrage, ils appartiennent à un quelconque système. Dans le meilleur des cas, ces exemples correspondraient, en linguistique, à une pseudo-neutralisation paradigmatique existant *a priori* dans un système déterminé, et s'opposant à une neutralisation vraie, syntagmatique : ainsi du pronom personnel « on », dont le signifié ne retient, comme traits pertinents, ni le genre ni le nombre qui permettent d'opposer les autres pronoms personnels, mais sans qu'il soit possible de dégager un contexte neutralisant (voir G. Corréard, 1957, p. 166, S. Lampach, 1957, p. 195, A. Martinet, 1968, p. 20).

Plus profondément, ce qui apparaît ici, c'est la difficulté de mettre en évidence des systèmes de signes stables dans le vêtement contemporain, soumis à une pluralité de choix individuels au sein d'un stock immense de marchandises sans cesse renouvelé; difficulté encore accrue si le regard se concentre exclusivement sur le reflet déformé que la littérature de mode donne de cette réalité mouvante et complexe. Ceci apparaît de manière encore plus manifeste avec le traitement que, dans un texte ultérieur (bien que publié antérieurement), R. Barthes (1964, p. 128) accorde à cette question : « *La Mode (...), avec ses tendances*

polysémiques (et même pansémiques) connaît de nombreuses neutralisations : alors qu'ici le chandail renvoie à la mer et le sweater à la montagne, on parle là d'un chandail ou d'un sweater pour la mer; la pertinence sweater / chandail est perdue ». Ce qui est ici appelé polysémie (un signifiant pour plusieurs signifiés) n'est en fait rien d'autre qu'interprétations divergentes à propos d'éléments ayant à peine valeur de signe. On retrouve donc en fin de compte, à propos de ce cas particulier, les objections qui peuvent être adressées à l'ensemble de l'entreprise.



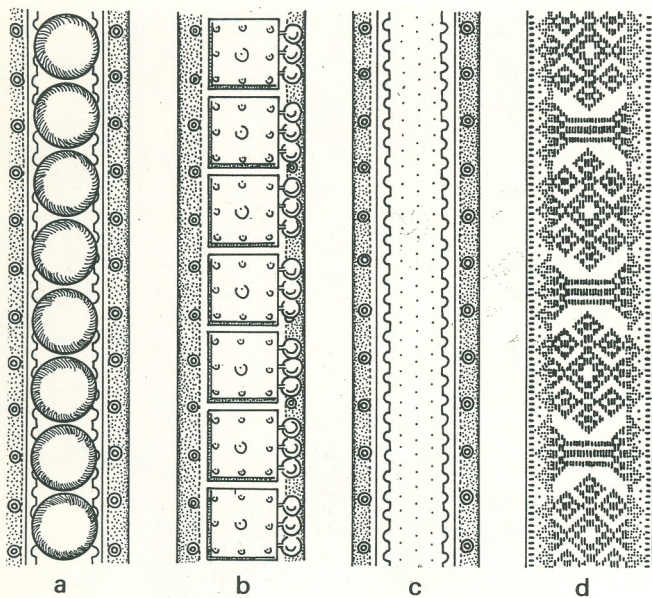
1. *Vêtement féminin de Desulo*

a. *Ensemble composé d'une jupe, d'un tablier, d'une chemise, d'un corselet, d'un boléro et d'un capuchon de feutrine. Dans la première séquence du deuil, ce capuchon est porté par les femmes apparentées au défunt. Dans la seconde séquence, il est porté par toutes les femmes.*

La neutralisation dans les costumes populaires

Parce qu'ils constituent en général des systèmes de signes aisément repérables, les costumes populaires offrent un terrain plus sûr pour la recherche du phénomène de neutralisation. Un premier exemple en sera fourni par la description que M. Carosso (1984 et 1987) donne des costumes féminins portés en Sardaigne (village de Desulo), à l'occasion des deux premières séquences du deuil : visite à la maison du défunt, puis funérailles.

b. *Même ensemble que ci-contre, à l'exception de la pièce prenant appui sur la tête, qui est ici un panneau. Dans la première séquence du deuil, ce panneau est porté à l'envers par les femmes non apparentées au défunt. (Dessins de M. Carosso)*



2. Ceintures des Lapons de Kautokeino

- a. Ceinture de fête, pour homme ou femme célibataires.
 b. Ceinture de fête, pour homme ou femme mariés.
 c. Ceinture ordinaire pour homme.
 d. Ceinture ordinaire pour femme.

(Dessin de l'auteur)

Sur des ensembles vestimentaires composés notamment d'une jupe, d'un tablier, d'une chemise, d'un corselet, d'un boléro et d'une pièce prenant appui sur la tête, cette dernière traduit, dans le contexte de la première séquence, le fait que l'on est, ou non, apparenté au défunt : au signifié « apparenté » est lié le signifiant /capuchon/ (Fig. 1a), et au signifié « non apparenté » est lié le signifiant /panneau de tête/ (Fig. 1b)⁶. Cette opposition est neutralisée dans la séquence suivante, celle des funérailles : toute l'assistance, parents ou non, portent alors une même pièce de tête, le capuchon. L'identification du capuchon — c'est-à-dire de l'une des pièces qui servaient de signifiant en situation de différenciation — comme produit de la neutralisation ne doit pas être brouillée par une autre variation concomitante : lors de la première séquence, toutes les femmes portent leur boléro à l'endroit; lors de la seconde séquence, elles le portent à l'envers. Il y a là deux signifiants dont les signifiés ne sont autres que les deux contextes en cause, et dont la commutation, pour coïncider avec la neutralisation, ne lui est en rien liée. Perdant, dans la seconde séquence, sa fonction de distinction entre personnes apparentées ou non apparentées au défunt, le capuchon reste, comme le port à l'envers du boléro, un élément signifiant associé au signifié « funérailles »; mais l'information transmise étant alors nulle puisqu'entièrement redondante avec le contexte, il est clair qu'il s'agit là d'un fait margi-

nal par rapport au schéma habituel de la communication sémiologique.

Dans une troisième séquence, celle des condoléances suivant les funérailles, apparaissent des distinctions vestimentaires nouvelles, informant avec précision du degré de parenté avec le défunt, qui pourraient conduire à voir dans cet ensemble de trois séquences deux neutralisations en rapport d'inclusion : certaines des distinctions existant dans le contexte de la troisième séquence seraient neutralisées dans le contexte de la première, les distinctions résiduelles étant, ainsi qu'on vient de le voir, neutralisées dans le contexte de la seconde (la propriété de transitivité de l'inclusion impliquerait en outre l'existence d'une troisième neutralisation, entre la troisième et la seconde séquence). Vient cependant s'opposer à une telle interprétation le fait que les femmes dont le vêtement sert, dans la troisième séquence, de signifiant à des signifiés tels que « épouse » ou « fille » du défunt, n'apparaissent pas au cours des deux premières séquences. Si le phénomène de neutralisation correspond à la disparition d'un choix (au sens technique que ce terme possède en linguistique) entre plusieurs signes, celle-ci ne saurait être confondue avec le fait qu'en l'absence des référents correspondants dans certains contextes, la question du choix est dénuée de sens.

Un second exemple sera emprunté au vêtement des Lapons de Kautokeino (Norvège). Dans le costume de fête, la ceinture des célibataires (les

deux sexes confondus) comprend des cabochons de forme ronde (Fig. 2a), tandis que celle des personnes mariées comprend des cabochons de forme carrée (Fig. 2b); ce sont là les deux seuls éléments signifiants liés aux signifiés « célibataire » et « marié(e) » (Y. Delaporte, 1979). En dehors du contexte des jours de fête, cette opposition est neutralisée : mariés et célibataires portent des ceintures sans cabochons, et ne peuvent donc plus être distingués. Le produit de la neutralisation est alors constitué par un élément zéro, cas homologue, en phonologie, de celui où la neutralisation est due à l'impossibilité de trouver l'un quelconque des deux sons dans un certain contexte (Ducrot, 1972, p. 147). Comme dans le cas précédent, ce produit n'a plus valeur de signifiant (sinon celle, très affaiblie, d'un signifiant lié au signifié « jours ordinaires ») : cela se produira chaque fois que la classe regroupant tous les signifiés apparaissant en situation de différenciation (par exemple « parent » et « non parent », « endeuillé » et « non endeuillé », « célibataire » et « marié », « homme » et « femme », etc.) ne peut entrer en opposition avec aucune autre classe de signifiés.

En outre, les ceintures portées dans le contexte où l'opposition entre « marié » et « célibataire » est neutralisée sont différentes selon le sexe : les hommes portent une ceinture identique à celle des jours de fête, à l'exclusion bien sûr des cabochons (Fig. 2c), tandis que les femmes portent une ceinture tissée d'un type entièrement différent (Fig. 2d). On peut donc conclure à l'existence d'une seconde neutralisation, concernant, dans le contexte des jours de fête, l'opposition entre « homme » et « femme ». Le produit de la neutralisation est alors identique à l'un des signifiants apparaissant en situation de différenciation, la ceinture de cuir des hommes. Il y a cependant une différence essentielle entre ces deux neutralisations : les signifiés « homme » et « femme » sont liés à des signifiants discontinus, dont les autres éléments (coupe et ornementation des coiffures et des tuniques) ne sont en rien affectés par le contexte. On réservera à de tels cas, qui, étant liés à la caractéristique des unités de première articulation d'être constitués de deux faces, ne peuvent évidemment avoir d'homologue en phonologie, la dénomination de *neutralisation partielle*.

Un troisième exemple, emprunté à la description que J. Gutwirth (1970, pp. 148-157) donne de l'habillement des Juifs d'Anvers adeptes du hassidisme, en offre une autre illustration. Les membres les plus traditionalistes de cette communauté portent, dans le contexte des cérémonies religieu-



3. Vêtement cérémoniel de Juif hassidique

Réception de mariage à Anvers, 1965. Le marié porte les bas blancs et les chaussures noires réservés aux cérémonies religieuses. (Coll. J. Gutwirth)

ses, un ensemble formé par une culotte sombre, de longs bas blancs ou noirs et des chaussures noires, basses et sans lacets; le port de ces pièces traduit une volonté affirmée de distinction par rapport aux non-juifs (Fig. 3). Mais, dans la tenue de tous les jours, pantalons et chaussures n'ont aucun caractère particulier. Cependant, dans ces deux contextes, de nombreux autres éléments de l'apparence (pièces vestimentaires mais aussi port de la barbe et des papillotes, tonsure) maintiennent la distinction entre Juifs et non-juifs. S'assurer que l'on se trouve devant une neutralisation vraie, et pas seulement devant une neutralisation partielle, exige évidemment que l'on dispose — comme le travail de J. Gutwirth en offre un cas rare — d'inventaires complets.

Un quatrième exemple sera fourni par la description que L. Hagberg (1937, p. 272) donne des costumes féminins de deuil dans la paroisse d'Österåker (Suède, province de Södermanland). On distinguait entre trois degrés du deuil (petit deuil, demi-deuil, grand deuil), auxquels correspondait le port de trois ensembles vestimentaires

distincts. Cependant, lors des quatre jours de pénitence, toutes les personnes endeuillées portaient le costume de grand deuil. C'est là un cas intéressant de neutralisation multilatérale, c'est-à-dire entre plus de deux signes. Le produit de la neutralisation est l'un des éléments apparaissant en situation de différenciation, et il garde entière valeur de signifiant : il est maintenant associé à un signifié, « deuil », qui, tout en coiffant les trois signifiés précédents, reste en opposition avec le signifié « non endeuillé ». D'autre part, à Pâques, à Noël et en temps de carême, toutes les femmes de la paroisse portaient le vêtement de petit deuil. La neutralisation, cette fois bilatérale, a comme produit l'un des éléments apparaissant en situation de différenciation; comme signifiant, cet élément ne renvoie qu'au contexte.

Un cinquième exemple sera emprunté à la description que M. de Fontanès (1960, p. 263; 1973, p. 388) donne des costumes calabrais (province de Catanzaro) comprenant, entre autres éléments, une pièce de drap enroulée autour du corps, depuis les aisselles jusqu'à mi-jambes. Chez les jeunes filles, la couleur de cette pièce, verte, lie-de-vin, ou marron, signale l'appartenance à tel ou tel village⁷. Mais portée par les femmes mariées, la même pièce est toujours rouge; et portée par les veuves, toujours noire. Autrement dit, l'opposition multilatérale d'appartenance locale est neutralisée dans les costumes des femmes mariées et des veuves. Ici, le produit de la neutralisation ne peut être identifié, les signifiants qui apparaissent en situation de différenciation étant amalgamés : on ne peut isoler dans la couleur verte, par exemple, deux éléments qui serviraient de signifiants, l'un au signifié « jeune fille » et l'autre au signifié « de tel village ».

Un sixième exemple sera fourni par l'habillement des femmes dans le contexte des fêtes d'Andalousie, tel que le décrit J. Pitt-Rivers (1984, pp. 252-253, et 1987) : lorsqu'est portée une robe blanche à pois rouges, dite robe de gitane, « *tous les symboles de statut social sont interdits* » (Fig. 4). Les éléments qui sont ordinairement utilisés pour traduire l'appartenance de classe sont absents ou correspondent à ceux portés dans les classes populaires : coiffure, chaussures analogues à celles de la danseuse de flamenco, colliers, bracelets et boucles d'oreille en matière plastique forment un ensemble très stéréotypé. Le produit de la neutralisation, discontinu, comprend des éléments zéro (absence de bagues) et des éléments identiques à certains de ceux apparaissant en situation de différenciation, ou regardés comme tels (la robe de gitane), mais recomposés de manière originale. Le



4. Vêtement féminin porté pendant les fêtes d'Andalousie

Le modèle de robe à pois représenté ici est celui qui est porté par la danseuse professionnelle. Dans sa version populaire, les décolletés sont moins profonds, et les volants plus courts. D'après J. Pitt-Rivers (1984). (Dessin de J. Ramos Ballesteros)

rang social continue néanmoins à se lire au travers de subtiles différences dans la qualité de la confection de la robe et surtout dans la présentation de soi (manières de se comporter et de s'exprimer) : le caractère partiel de la neutralisation résulte ici d'une dialectique de la distinction.

Notre dernier exemple sera emprunté aux costumes roumains décrits par D. Pop-Câmpeanu (1986, pp. 167-168, et 1987). Dans la région de Făgăras, les femmes portent quotidiennement l'un ou l'autre des deux types de tabliers : soit envahi par un décor de grosses fleurs multicolores (Fig. 5), soit très sobrement orné de fines broderies de fil doré (Fig. 6). Ce choix relève de goûts individuels mais néanmoins codifiés, les couleurs vives étant associées au signifié « jeunesse ». L'opposition disparaît dans le contexte du deuil,



5. Premier modèle de tablier roumain porté dans la région de Făgăras

Un fils et sa mère, village de Copăcel. Le costume de la femme comprend un tablier orné de grosses fleurs multicolores. (Cl. D. Pop-Câmpeanu)



6. Second modèle de tablier roumain porté dans la région de Făgăras

Costume comprenant un tablier noir orné de fines broderies dorées (porté ici par une paysanne du village de Tilisca). Ce second modèle, ordinairement facultatif, est obligatoire dans le costume de deuil. (Cl. D. Pop-Câmpeanu)

où seul le second type est admis. Si, une fois de plus, nous rencontrons un produit de la neutralisation qui est identique à l'un des signifiants en situation de différenciation, un nouveau cas de figure apparaît au plan du signifié : ce produit sert en effet de signifiant à un signifié qui possède la triple caractéristique de se confondre avec le contexte neutralisant, d'être un signifié entièrement distinct de ceux apparaissant en situation de différenciation, et un signifié à part entière, entrant sans ambiguïté dans un processus de communication. Le caractère compatible de ces deux derniers traits provient évidemment de ce que le contexte possède ici un caractère individuel, et non collectif (funérailles, jours de fête, etc.) comme dans les exemples précédents.

Ces quelques illustrations suffisent pour se convaincre de ce que le phénomène de neutrali-

sation peut être identifié dans le système de l'apparence; elles suggèrent aussi quels critères pourront être retenus pour classer les faits, certainement nombreux, qu'un recensement plus systématique permettrait de réunir. Le caractère bilatéral ou multilatéral des oppositions neutralisées fournira un premier critère. Un second critère pourra être trouvé dans la forme prise par le produit de la neutralisation : soit l'un des éléments apparaissant en situation de différenciation, soit un élément intermédiaire⁸ ou entièrement nouveau (deux éventualités qui n'étaient pas réalisées dans nos exemples), soit un élément en variation libre, soit enfin un élément zéro. Un troisième critère sera représenté par la nature du produit de la neutralisation, lorsque celle-ci porte sur des unités de première articulation : soit un élément n'ayant lui-même aucune valeur de signifiant, soit un

élément servant de signifiant à un signifié qui coiffe les signifiés apparaissant en situation de différenciation, soit enfin un élément servant de signifiant à un signifié se confondant avec le contexte de la neutralisation. Un autre critère de classement sera évidemment le caractère total ou partiel de la neutralisation.

■ Contexte et fonction sociale

Dans la recherche et l'analyse des cas de neutralisation, la notion de contexte est centrale. Dans la langue, l'intérêt de la neutralisation découle en effet de ce qu'elle se situe à l'intersection de deux axes, celui de la chaîne du discours, qui en constitue précisément le contexte, et celui du système formé par les classes d'opposition (J. Martinet, 1984a, p. 129); et c'est parce qu'ils étaient livrés hors de tout contexte que nous avons refusé de voir dans les exemples proposés par R. Barthes des cas de neutralisation. Il importe cependant de considérer que, étendue au vêtement, la notion de contexte neutralisant prend une signification nouvelle. Dans la langue, on vient de le rappeler, le contexte appartient à la chaîne du discours : il est donc constitué d'éléments de même nature que ceux, distinctifs au niveau de la seconde articulation ou significatifs au niveau de la première, qui sont neutralisés. Dans les codes vestimentaires, le contexte déterminant la neutralisation des unités de première articulation est en revanche d'ordre social : deuil, festivités, etc. C'est à ce type de contexte, extérieur au système, que L. Prieto (1966, p. 13; 1973, p. 101) réserve le terme de *circonstances*, et J. Martinet (1984a, p. 129) celui de *situation*.

Il peut cependant arriver qu'en dehors du produit même de la neutralisation, certains éléments de l'apparence n'apparaissent qu'en situation de neutralisation. On pourrait être alors tenté de voir dans ces éléments le contexte neutralisant, ce qui présenterait l'avantage de conserver à la notion de contexte un sens homologue de celui qu'il possède en linguistique. Ainsi de la robe blanche à pois rouges, dont le port par la danseuse pendant les fêtes d'Andalousie s'accompagne de la disparition des signes de statut social. Il paraît clair, toutefois, que si ces deux faits sont corrélés, c'est seulement dans la mesure où tous les deux sont subordonnés à un même contexte social, celui de la feria. De même, l'inversion du boléro dans la seconde séquence du deuil à Desulo ne peut être regardée

comme le contexte neutralisant. l'opposition entre hommes et femmes.

Observer que la neutralisation est déterminée par des contextes sociaux conduit à poser la question de sa fonction sociale. Celle-ci est explicitement mentionnée dans quelques-unes des descriptions que nous avons utilisées. M. Carosso écrit ainsi, à propos de la seconde séquence du deuil à Desulo, que l'absence de distinction selon la parenté permet aux femmes d'exprimer « *de façon manifeste leur participation au chagrin du groupe endeuillé* » (1984, p. 177). On ajoutera que cette fonction ne permet pas seulement de rendre compte du phénomène de neutralisation, mais plus précisément de la forme prise par son produit : que celui-ci ne soit autre que la pièce servant, en situation de différenciation, de signifiant au signifié « parent du défunt » traduit l'identification symbolique de l'ensemble du groupe aux personnes endeuillées. J. Pitt-Rivers (1986, pp. 19-20, et 1987) montre excellemment qu'en empruntant aux catégories les plus basses de la société les éléments de son déguisement pendant la feria, la classe supérieure d'Andalousie manifeste symboliquement l'unité morale de la communauté; comme l'avaient perçu les anarchistes andalous qui rejetaient tous les symboles de la fête, c'est là un des moyens de perpétuer sa position de classe dominante⁹. Quant à la neutralisation de l'opposition entre célibataires et personnes mariées dans les costumes portés quotidiennement à Kautokeino, elle s'explique par le fait que c'est surtout lors des festivités que les jeunes gens, désinhibés par l'alcool, osent faire des avances aux jeunes filles qu'ils ne connaissent pas. Le cas des tabliers roumains rappelle que si les costumes populaires sont loin d'être, comme on l'a parfois écrit, des uniformes, les normes collectives en matière d'habillement s'exercent avec un poids particulier dans les circonstances exceptionnelles ou dramatiques, tel le deuil; et le cas des Juifs adeptes du hassidisme, que c'est lors des jours de fête qu'une communauté minoritaire attachée à ses traditions exprime avec le plus de force ses valeurs et symboles.

On voit peut-être, sur l'exemple de la neutralisation, l'intérêt que peut présenter pour l'ethnologue l'emprunt de certains concepts linguistiques ou sémiologiques : bénéficier de la réflexion, menée à partir d'autres points de vue, sur des faits voisins de ceux sur lesquels il travaille; apercevoir par là-même, entre ces faits, une unité que ses propres points de vue pouvaient le conduire à négliger; et, par conséquent, être amené non seulement à élargir ses analyses, mais surtout à affiner ses obser-

vations dès l'enquête de terrain. La neutralisation, que l'on peut définir comme une réduction, dans certains contextes, de l'inventaire des signifiants et de l'inventaire des signifiés, a, entre autres mérites,

celui d'attirer l'attention sur le besoin, si rarement satisfait dans les descriptions d'ensembles vestimentaires, d'inventaires complets¹⁰.

Y.D., Paris

Notes

* Cet article est la version remaniée d'une contribution à la journée d'études *Apparence physique et société*, organisée en mai 1987 par la Société d'Ethnologie française.

J'exprime ma gratitude aux différents auteurs cités qui ont bien voulu m'apporter d'utiles précisions et mettre généreusement à ma disposition leur documentation photographique; et tout particulièrement à M. Carosso, qui a dessiné à mon intention la fig. 1.

1. Voir les travaux de M.-T. Duflos-Priot (1976, 1978, 1987), qui s'inspirent d'un modèle théorique rigoureux, celui de L. Prieto (1966).

2. On trouvera une typologie plus fine, non indispensable à notre propos, dans A. Martinet (1968, p. 3).

3. Voir les réponses très divergentes à un questionnaire sur ce sujet, dans A. Martinet (éd., 1957).

4. Parce qu'une transposition trop laxiste des concepts linguistiques en anthropologie a donné lieu à divers malentendus, il n'est

peut-être pas inutile de souligner que ce qui légitime la présente tentative est le caractère indiscutablement *sémiotique* de nombreux costumes et, plus généralement, de nombreux traits de l'apparence. Caractère décisif, qui permet de ne pas prêter le flanc à l'indignation de Cl. Lefebure (1983, p. 127) à propos d'un parallèle entre analyse *technologique* et analyse linguistique : « De grâce, trêve d'analogies incertaines et vieilles ! Que me répondra-t-on si je demande l'équivalent de l'archiphonème, de la neutralisation ? ».

5. Sur les difficultés que soulève l'interprétation de certains traits vestimentaires, telle la couleur, comme unités de première ou de seconde articulation, voir Y. Delaporte (1980, pp. 115-117).

6. Les signifiants sont placés entre barres obliques, les signifiés entre guillemets.

7. Interpréter la variabilité géographique d'un costume comme un signe, et non comme un simple indice, est toujours délicat. S'agissant des costumes calabrais, M. de Fontanès (1987) observe que les villages étaient très isolés mais que les pèlerinages pouvaient donner lieu à rencontre entre personnes de villages différents.

8. Cette éventualité, exclue dans la langue, est liée au caractère généralement non-discret des éléments de l'apparence.

9. La même fonction est remplie par la neutralisation d'autres éléments situés aux confins de l'apparence, telle la manière de se comporter au spectacle de la corrida (J. Pitt-Rivers, 1986, pp. 22-23).

10. Lors de la discussion qui a suivi cette communication, deux groupes de faits ont été évoqués : l'existence, dans l'apparence de certains groupes, de distinctions qui n'apparaissent pas chez d'autres (pour une étude de cas, voir Y. Delaporte, 1981); la disparition de certaines distinctions au cours de l'évolution historique d'un même vêtement (un exemple limite étant représenté par les costumes folkloriques reconstitués). Or, dans le premier cas, la notion de contexte perd tout sens; et, dans le second cas, l'analyse, ne se situant plus en synchronie, ne saurait prétendre être celle d'un système. Ces faits ne pourraient donc être rattachés au phénomène de neutralisation qu'au prix d'une extension si large de ce concept qu'elle le viderait à peu près entièrement de sa substance, et en tous cas de tout lien (sauf métaphorique) avec ses emplois en linguistique.

Références bibliographiques

BARTHES Roland, 1964, *Éléments de sémiologie*, *Communications*, 4, 1967, *Système de la mode*. Paris, Seuil.

CAROSSO Marinella, 1984, Comportements vestimentaires face à la mort dans un village de Sardaigne, in Y. Delaporte (éd.).

1987, *Communication personnelle*.

CORRÉARD Geneviève, 1957, Rapport sur les réponses au questionnaire, in A. Martinet (éd.).

DELAPORTE Yves, 1979, La fonction sociale du signe dans les costumes populaires : l'exemple des ceintures à Kautokeino, *Anthropos*, 74 (1-2).

1980, Le signe vestimentaire, *L'Homme*, 20 (3).

1981, Les costumes du nord de la Laponie, ou le degré zéro du signe, in M. de Fontanès et Y. Delaporte (éds.), *Vêtement et sociétés 1*, Paris, Musée de l'Homme.

(éd.), 1984, *Vêtement et sociétés 2*, *L'Ethnographie*, 92-94.

DU CROT Oswald, 1972, Catégories linguistiques, in O. Ducrot et T. Todorov, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris, Seuil.

DUFLOS-PRIOU Marie-Thérèse, 1976, Paraître et vouloir paraître — La communication intentionnelle par l'apparence, *Ethnologie française*, t.6, n° 4.

1978, *Étude sociologique de l'apparence individuelle. Interprétation de l'apparence d'autrui et classes sociales*. Thèse de 3^e cycle. Paris, E.H.E.S.S.

1987, *L'apparence et son bon usage dans la vie quotidienne et la presse magazine*. Nantes, Les Cahiers du L.E.R.S.C.O., 9.

FONTANÈS (de) Monique, 1960, Le costume féminin en Calabre, in *Folkliv og kulturlevn. Studier tilegnet Kai Uldall*. Copenhague, Nationalmuseet.

1973, Le costume traditionnel en Calabre, in *L'Homme, hier et aujourd'hui. Recueil d'études en hommage à André Leroi-Gourhan*. Paris, Cujas.

1987, *Communication personnelle*.

FRIBOURG Jeanine, 1984, Le costume des « danzantes », in Y. Delaporte (éd.).

GUTWIRTH Jacques, 1970, *Vie juive traditionnelle. Ethnologie d'une communauté hassidique*. Paris, Minuit.

HAGBERG Louise, 1937, *När döden gästar*. Stockholm, Wahlström och Widstrand.

LAMPACH Stanley, 1957, Remarques sur la neutralisation des oppositions grammaticales, in A. Martinet (éd.), 1957.

LEFÉBURE Claude, 1983, Linguistique et technologie culturelle, quelques remarques, *Techniques et culture*, 1.

MAES Hubert, 1969, Neutralisation, in A. Martinet (éd.), *La linguistique, guide alphabétique*. Paris, Denoël.

MARTINET André (éd.), 1957, *La notion de neutralisation dans la morphologie et le lexique, Travaux de l'Institut de linguistique*, II. Paris, Klincksieck.

1968, Neutralisation et syncrétisme, *La linguistique*, 4 (1).

MARTINET Jeanne, 1984a. *Clefs pour la sémiologie*. Paris, Seghers. 1984b, Du sémiologique au sein des fonctions vestimentaires, in Y. Delaporte (éd.).

PITT-RIVERS Julian, 1984, De lumières et de lunes, in Y. Delaporte (éd.).

1986, L'identité locale vue à travers la « fiesta », in *Culturas Populares*. Madrid, Editorial Universidad Complutense.

1987, Communication personnelle.

POP-CAMPEANU Denise, 1986, Evolution morphologique des costumes traditionnels roumains : la notion de variante, *Journal of the american romanian Academy of arts and sciences*, 8-9.

1987, Communication personnelle.

PRIETO Luis, 1966, *Messages et signaux*. Paris, P.U.F.

1973, La sémiologie, in A. Martinet (éd.), *Le langage* (Encyclopédie de La Pléiade). Paris, Gallimard.